

Cette exposition est reconnue d'intérêt national.

Musée de la
Compagnie
des Indes

Exposition **ODYSSÉE DE**
L'IMARI
PORCELAINES D'ASIE

Une exposition hors-les-murs

9 juin - 2 sept 2012

ブルターニュ 日本

BRETAGNE
JAPON 2012

Un archipel d'expositions
12 Musées

www.bretagne-japon2012.fr

Cette exposition est reconnue d'intérêt national par le ministère de la Culture et de la Communication/Direction générale des patrimoines/Service des musées de France. Elle bénéficie à ce titre d'un soutien financier exceptionnel de l'Etat.

Hôtel Gabriel

Lorient

Enclos du port



Avec le soutien de la Direction Régionale
des Affaires Culturelles de Bretagne



Dossier de presse



" Le style Imari s'identifie facilement avec ses trois couleurs dominantes, le bleu, le rouge orangé et le fond blanc, le tout réhaussé par de l'or."

G. Le Gars, *Imari, Faïences et porcelaines du Japon, de Chine et d'Europe* (Massin Editeur, Paris, 2004).



Plat à barbe, Chine, vers 1750, porcelaine, glaçure, bleu de cobalt sous couverte, polychromie sur couverte.
Dépôt, Rennes, musée des Beaux-Arts.



Coupe en forme de courge, Hizen, fours d'Arita, Japon, 17^e siècle, *Shoki-Imari* (style Premier Imari), composition en *katami-gawari*.
Paris, musée des Arts Asiatiques Guimet (G3948)



Plat aux papillons, Arita, Japon, 18^e siècle, porcelaine, glaçure, bleu de cobalt sous couverte, polychromie sur couverte.
Coll. Privée



Coupe au bleuet, Limoges, manufacture Raynaud, France, vers 1945.
Coll. Privée.



Odyssée de l'Imari

Porcelaines d'Asie



Sommaire

- Bretagne - Japon p4
- L'exposition en bref p5
- L'apparition de l'Imari p6

A l'Hôtel Gabriel :

- Le Japon, territoire privilégié de la Compagnie des Indes Hollandaise (VOC) p8
- Les Imari japonais, permanence et innovation des styles p10
- La naissance de l'Imari chinois, une habile adaptation à la demande européenne p12
- La production européenne, influence esthétique et réinterprétation p14

Autour de l'exposition

- Ateliers jeune public p16
- Visites guidées p16
- Journée d'étude, spectacle et conférence p16
- Informations pratiques p16

Bretagne - Japon

Dans le cadre du projet de l'Association des Conservateurs des musées de la région Bretagne (ACMRB) intitulé " Bretagne - Japon ", le musée de la Compagnie des Indes - musée d'art et d'histoire de la Ville de Lorient - produit une exposition consacrée à l'Imari.

Douze musées de Bretagne participent à ce projet et présentent des expositions sur les liens historiques et artistiques entre la Bretagne et le Japon.

Exposition hors les murs

9 juin – 2 septembre 2012

Hôtel Gabriel

Enclos du port - Lorient

L'exposition hors les murs " Odyssée de l'Imari " que propose le musée de la Compagnie des Indes, se situe aux prémices de l'histoire commerciale entre l'Europe et le Japon. Elle propose une lecture de l'émergence de la production de l'Imari : porcelaine à la palette spécifique composée du bleu de cobalt, du rouge de fer, le tout sur fond blanc, avec des rehauts d'or.

Ces porcelaines, dont l'ornementation s'inspire principalement de la vénération de la nature, sont largement copiées par les manufactures chinoises et sont l'objet d'un puissant commerce entre l'Asie et l'Europe.



Le musée de la Compagnie des Indes, un parcours permanent

La thématique unique en France du musée de la Compagnie des Indes fait revivre au visiteur l'extraordinaire histoire des grandes compagnies de commerce des XVII^e et XVIII^e siècles. C'est la quête de précieuses marchandises – épices, étoffes, porcelaines, café, thé – qui a conduit les agents de la Compagnie des Indes, au terme de longs et périlleux périple marins, sur les rives d'Afrique, d'Orient, d'Asie et d'Amérique pour y bâtir les comptoirs dont les noms résonnent encore de ce passé aventureux : Ouiddah, Moka, Pondichéry...



L'exposition en bref

Le Japon, territoire privilégié de la Compagnie des Indes Hollandaise (VOC)

Les Portugais sont les premiers à importer du Japon des objets appelés *Namban*. Les Hollandais s'imposent par la suite à partir de leur comptoir de Batavia puis deviennent les seuls occidentaux à commercer avec le Japon à partir de 1639.

Les Imari japonais, permanence et innovation des styles

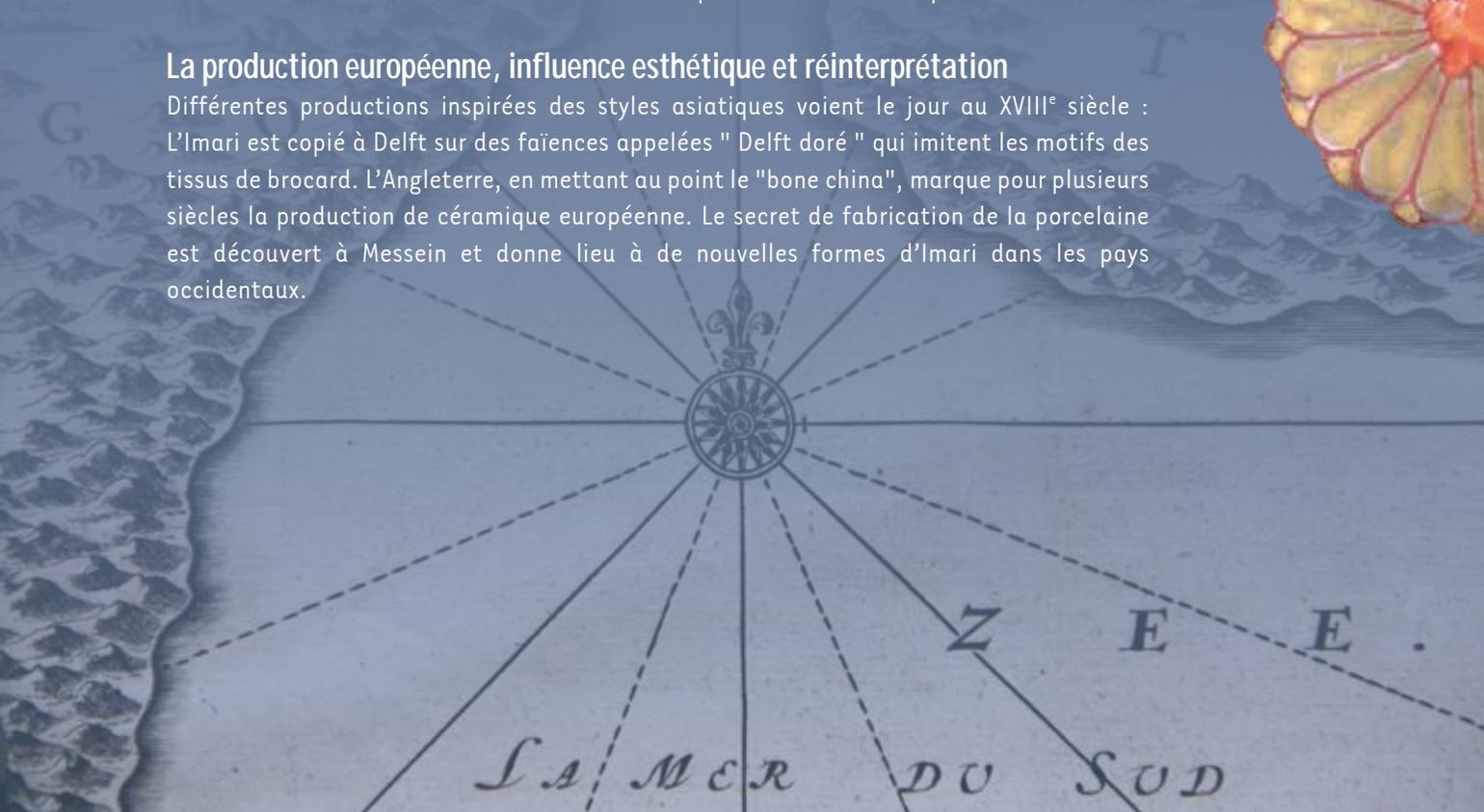
Initialement limités à la production de porcelaine bleu et blanc (oxyde de cobalt), les Japonais parviennent à maîtriser d'autres oxydes et la pose de l'or, favorisant l'émergence de nouveaux styles : Imari, Nabeshima et Kakiemon.

La naissance de l'Imari chinois, une habile adaptation à la demande européenne

A la fin du XVII^e siècle, les manufactures chinoises copient habilement le style japonais et donnent naissance à l'Imari chinois tout en s'adaptant au marché européen.

La production européenne, influence esthétique et réinterprétation

Différentes productions inspirées des styles asiatiques voient le jour au XVIII^e siècle : L'Imari est copié à Delft sur des faïences appelées "Delft doré" qui imitent les motifs des tissus de brocard. L'Angleterre, en mettant au point le "bone china", marque pour plusieurs siècles la production de céramique européenne. Le secret de fabrication de la porcelaine est découvert à Messen et donne lieu à de nouvelles formes d'Imari dans les pays occidentaux.



L'apparition de l'Imari

L'exposition propose de s'immerger dans les échanges commerciaux et artistiques de cette fascinante porcelaine venue d'Asie.

C'est un processus lent et empirique, étalé sur plusieurs millénaires, qui a permis aux céramistes chinois de mettre au point la méthode de fabrication de la porcelaine au IX^e siècle de notre ère. Le kaolin finement broyé et porté à très haute température permet de créer de délicats objets vitrifiés à la blancheur immaculée qui suscitent immédiatement l'admiration et l'envie des cours du monde entier.

Suite à la période de troubles politiques survenus en Chine au milieu du XVII^e siècle, lors du passage de la dynastie Ming à la dynastie Qing, les fours de Jingdezhen sont détruits. Le principal centre de production de porcelaines chinoises d'exportation ne peut plus assurer l'approvisionnement des Européens qui recherchent alors d'autres pays fournisseurs.

La Compagnie des Indes hollandaise, Verenigde Oost-Indische Compagnie (VOC), partage avec la Chine le monopole de commerce avec le Japon. Elle importe des céramiques depuis son comptoir de Deshima dans la baie de Nagasaki.

L'importation de porcelaine "bleu et blanc" est peu à peu remplacée par celle de pièces plus typiquement japonaises. C'est le début de l'engouement des Européens pour les porcelaines d'exportation japonaises dont l'ornementation essentiellement florale est composée dans une palette de trois couleurs : le bleu de cobalt, le rouge de fer et l'or. Cuites dans les fours d'Arita, elles sont appelées "Imari" du nom du port de l'île de Kyûshû d'où elles sont exportées.

Lorsque les Chinois reprennent la production de porcelaines, ils s'adaptent à l'enthousiasme des Européens pour l'Imari et produisent des pièces inspirées des porcelaines japonaises. L'Imari poursuit son épopée et connaît un succès encore croissant : les productions chinoises s'adaptent aux commandes spécifiques des Européens et leur coût est inférieur à celui des productions japonaises.

En Europe, les secrets de la fabrication de "l'or blanc" sont découverts au milieu du XVIII^e siècle, participant d'une nouvelle évolution du style Imari. Déjà présente sur les faïences de Delft, la folie de l'Imari gagne les manufactures de Saxe puis de Hollande, de France et d'Angleterre, donnant lieu à de riches échanges et interprétations jusqu'aux XIX^e et XX^e siècles.



La mise en scène

Cette exposition est un voyage qui nous emmène vers les prémices d'un échange artistique, culturel et commercial. Il nous parle de commerce mais aussi de porosité, d'interdépendance des mondes, d'échanges artistiques et d'influences créatives réciproques, au travers d'objets fins et précieux dont la technique, bien gardée, finit par faire le tour du monde.

Il s'agit ici de donner à voir des objets délicats et virtuoses, d'apprécier les subtilités des œuvres. Celles-ci sont dans leur "écrin" au sein d'un environnement calme et contemplatif, propre à révéler leurs ornements. La pénombre est parcourue de halos de lumière, de transparence et de voile mettant en valeur les créations.

Une iconographie accompagne les œuvres en reprenant les motifs symboliques des porcelaines Imari, rythmant les lignes des vitrines.



Le Japon, territoire privilégié de la Compagnie des Indes Hollandaise (VOC)

L'Odyssée débute, prenant son départ dans les mers asiatiques.

Les Arabes, maîtres dans la navigation en Océan Indien et commerçant avec la Chine 1000 ans avant les Européens, ont mis en relation l'Orient et l'Occident depuis longtemps (route de la soie, route du cobalt, route des épices...).

Au XVII^e siècle en Asie, le négoce de la porcelaine est réalisé par les Européens et par l'ensemble des peuples de la région qui borde l'Océan Indien, la Mer de Chine et le Pacifique. Il est principalement orchestré par les marins portugais et arabes.

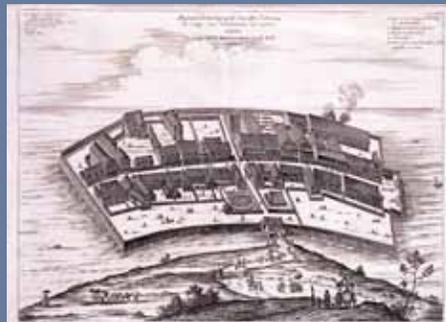
Les Portugais ont le monopole du commerce avec la Chine qui les tolère sur l'île de Macao, proche de Canton, lieu stratégique du commerce transocéanique. Ils sont également les premiers à faire du commerce avec le Japon au milieu du XVI^e siècle, mais leur entreprise de christianisation ainsi que leur expansion commerciale provoquent leur expulsion du pays en 1639.

Les Hollandais s'installent sur Formose (Taiwan) et commercent avec le sultanat de Batam (Nord de Java). En 1609, une expédition hollandaise reçoit du shōgun japonais Tokugawa Iyeyasu une charte autorisant la VOC à créer un comptoir sur l'île d'Hirado proche du port d'Imari où arrivent les porcelaines d'Arita.

En 1641, ils sont contraints de déménager sur Deshima "l'île d'en face ou l'île avancée". Ils occupent alors les installations libérées par les Portugais. A partir de cette date, seuls les Chinois et les Hollandais importent de la porcelaine japonaise en provenance de la baie de Nagasaki.



Van Meurs Jacob,
*La maison des Indes
Orientales à Amsterdam,*
1662, gravure, 998.20.1.



D'après
Arnoldus Montanus,
*Magasin de la Compagnie
dans l'Isle de Deshima,*
Seconde moitié du 17^e
siècle, gravure, 999.23.1 R.

Les Imari japonais, permanence et innovation des styles

Kakiemon, Nabeshima et Imari, l'exposition invite le regard du visiteur à goûter aux subtilités de la porcelaine japonaise du XVIII^e siècle.

Au Japon la tradition potière est intimement liée à la cérémonie du thé, le *sadô*, qui donne lieu, depuis des siècles, à une production céramique raffinée destinée à la cour.

Au début du XVII^e siècle, la porcelaine se développe sur l'île de Kyushu au sud du Japon dans la ville d'Arita. Le secret de fabrication de la porcelaine aurait été apporté au Japon suite à la campagne militaire du *daimyô** Toyotomi Hideyoshi en Corée. Une communauté coréenne est alors installée près d'Arita et un potier nommé Ri Sampei utilise de manière décisive le gisement de kaolin situé sous les collines à proximité de cette ville. Il aurait ainsi créé le four de Tengudani en 1616.

La pâte obtenue à partir du kaolin, cuite à haute température, produit une porcelaine identique aux productions chinoises.

Plusieurs styles issus des techniques chinoises d'émaillage voient le jour.

Initialement limités à la production de porcelaine "bleu et blanc" dont l'application de l'oxyde de cobalt se fait sous la couverte, les Japonais parviennent à maîtriser de nouveaux oxydes donnant de nouvelles couleurs. Ils parviennent également à réaliser la pose de l'or sur la couverte à la faveur d'une dernière cuisson à petit feu.

Ces évolutions techniques donnent naissance à plusieurs grandes familles de porcelaines aux caractéristiques stylistiques distinctes : Kakiemon, Nabeshima, Imari.

Les nouvelles productions japonaises séduisent les Européens par leur style et leur polychromie.

*Daimyô : important titre de noblesse japonaise



Plat aux papillons, Arita, Japon,
18^e siècle, porcelaine, glaçure,
bleu de cobalt sous couverte,
polychromie sur couverte.
Coll. Privée.



Coupe polylobée, Hizen, fours d'Arita,
Japon, époque Edo, vers 1670-1700,
style Kakiemon.
Paris, musée des Arts Asiatiques –
Guimet (G 249).

Vase couvert,
Arita, Japon,
17^e siècle.
Legs Rio, C 247.



Cafetière, Arita,
Japon, début du 18^e siècle.
Dépôt, Rennes,
musée des Beaux-Arts.



*Pichet aux
papillons*,
Arita, Japon,
18^e siècle.
Coll. Privée.



La naissance de l'Imari chinois, une habile adaptation à la demande européenne

Dès la fin du XVII^e siècle la vente de marchandises en provenance d'Asie connaît un extraordinaire engouement. Toute la noblesse européenne se pique alors d'exotisme extrême-oriental. De grandes pièces décoratives telles que les cabinets de laque ou les vases balustres, mais aussi les collections de bibelots, envahissent cheminées et corniches des salons.

A la faveur des ambassades du Siam de 1684 et de 1686, des dizaines de porcelaines prennent place dans les maisons royales, à commencer par Versailles. Des cabinets dévolus à l'art d'Extrême-Orient se constituent dans tous les royaumes d'Europe, tel le célèbre palais japonais de Dresde (1717) présentant plus de 20 000 pièces japonaises et chinoises.

L'exposition invite ici à découvrir les multiples influences des productions chinoises dans la palette Imari. Les dessins et les formes varient au gré des modes européennes.

Les techniques sont identiques à celles utilisées au Japon. Toutefois il existe quelques différences : les tonalités, notamment le bleu, sont plus claires et les motifs de terminaisons des feuilles ont un aspect plus filandreux. Les motifs floraux prédominent et les représentations s'adaptent à la demande : des modèles graphiques sont importés en Chine sous forme de gravures et de peintures afin d'être reproduites. C'est le cas de " La Dame au Parasol " dont Cornelis Pronk, peintre hollandais, réalise un modèle à l'aquarelle inspiré des estampes chinoises. Cette représentation est reprise en séries sur de nombreuses porcelaines de services à thé ou de table, à destination du marché européen.

Les formes de ces pièces en porcelaine se transforment peu à peu, s'éloignant des modèles traditionnels de la vaisselle à thé, pour reproduire des pièces européennes ordinairement en étain ou en fer blanc (plats, pichets, verseuses ou aiguières) sur lesquelles viennent courir des réseaux de fleurs et de dorures.

Des demandes particulières émanant des familles aristocratiques complètent les carnets de commandes telles que les vases et plats armoriés, ainsi que les services entiers de vaisselle de table ou de mariage.



Plat à barbe, Japon, vers 1750,
porcelaine, glaçure,
bleu de cobalt sous couverte,
polychromie sur couverte.
Dépôt, Rennes,
musée des Beaux-Arts.



Plat dit " la Dame au parasol ",
Chine, Jingdezhen, 18^e siècle.
Commande hollandaise
d'après un dessin de C. Pronk.
ML 381 C 185.



Bouteille, Chine, Jingdezhen,
vers 1720. Un Hollandais
sous une ombrelle.
ML 389 C 195.



Aigüière sur piedouche,
Jingdezhen, Chine, 18^e siècle.
2000.6.1.



Coupelle coquille, Jingdezhen,
Chine, Époque Kangxi,
18^e siècle.
Don des Amis du musée, 2000.2.2.



Boîte à thé, Jingdezhen, Chine,
Époque Kangxi, début du 18^e siècle.
Don des Amis du musée, 2000.4.8.



La production européenne, influence esthétique et réinterprétation

La visite de l'exposition se termine par l'évocation de l'impact de la production asiatique sur les manufactures européennes. Les objets présentés, qu'ils soient en faïence, porcelaine tendre ou porcelaine dure, montrent l'importance du succès des formes et des couleurs du style Imari.

Les importations de porcelaine asiatique stimulent la production européenne. Celle-ci s'inspire à son tour des couleurs et du répertoire du style Imari. Au milieu du XVIII^e siècle les manufactures de faïence, comme celles de Delft, reprennent habilement le décor imarisant.

La porcelaine est mise au point en Europe en 1708, dans les manufactures de Meissen sous l'impulsion d'Auguste Fort, grand collectionneur de céramiques japonaises qui perce alors le secret de sa confection.



Présentoir, Derby, manufacture Crown Derby, Grande-Bretagne, vers 1795. Faïence bone china de style Imari.
Coll. Privée.



Coupe au bleu, Limoges, manufacture Raynaud, France, vers 1945.
Coll. Privée.



La fabrique de Vienne l'adopte également, suivie plus tardivement par la France qui découvre du kaolin en 1768. Ainsi, les manufactures de Bayeux et d'Issigny au début du XIX^e siècle, puis de Paris et enfin de Limoges (au XX^e siècle) ne restent pas insensibles aux charmes de l'Imari.

Les Anglais mènent leurs propres recherches et, tout en se passant du kaolin, ingrédient essentiel à la préparation de la pâte de la porcelaine, finissent par mettre au point une faïence, la *bone china*, dont les qualités n'ont rien à envier à la véritable porcelaine.

Ainsi, le siècle suivant voit naître une profusion de décors imarisants souvent d'une grande originalité, ce qui explique l'exceptionnelle popularité, au Royaume-Uni, d'un style dont la poésie atteint indéniablement une dimension universelle.



Cruche à l'hippocampe,
Shelton, Staffordshire,
manufacture Ridgway,
Grande-Bretagne,
1882, Art Nouveau, faïence.
Coll. Privée.



Bouillon sur présentoir,
Stoke-on-Trent, manufacture
Ashworth, Grande-Bretagne,
1861, faïence ironstone.
Coll. Privée.



Autour de l'exposition

À l'Hôtel Gabriel

> Salon lecture

Un salon de lecture est proposé près de la salle d'exposition. Des ouvrages proposés par la médiathèque en consultation - mangas, ouvrages autour de la période Edo (samouraï, le sacre du thé, ...), livres d'origamis et d'ikebana, méthodes de japonais...

> Ateliers : Origami (technique de pliage japonais)

Ikebana  (technique d'art floral japonais)

> Visites guidées : renseignements au 02 97 02 23 29

> Conférences (entrée libre) 20 mars - 24 avril - 29 mai

Mardi 20 mars 2012 à 18h30 -
Lycée Colbert

" Europe - Asie : la rencontre a-t-elle eu lieu ? " Romain Bertrand (Directeur de recherche, Sciences Po, spécialiste de l'histoire de l'Indonésie moderne et contemporaine).

Mardi 24 avril 2012 à 18h30 -
Espace Courbet

" Qu'est-ce qu'un samouraï ? " Pierre Souyri (Professeur à l'Université de Genève, Directeur du Département d'études asiatiques de la Faculté des Lettres).

Mardi 29 mai 2012 à 18h30 -
Lycée Colbert

" Le beau XVI^e siècle japonais " Nathalie Kouame (Maître de conférences à l'Institut national des langues et civilisations orientales, Paris).

> Journée Passion Japon (entrée libre)

Samedi 6 octobre, Plateau des 4 vents, 2, rue du Professeur Mazé, Lorient

Accueil des auditeurs à partir de 10H par un thé japonais - 10H30 Georges Le Gars (Professeur honoraire, agrégé d'Histoire et de Géographie), *L'exportation des porcelaines Imari asiatiques* - 11H30 Geneviève Lacambre (Conservateur général honoraire du patrimoine), *Les laques d'exportation japonaises des 17^e et 18^e siècles* - 14H Michel Maucuer (Conservateur en chef, musée Cernuschi), *Céramique, jeux visuels et évocations littéraires dans le Japon de l'époque d'Edo* - 15H Eva Jaugey-Friedman (Diplômée en conservation-restauration de céramique), *Histoire d'une restauration : le bassin de barbier Imari* - 15H45 *Thé japonais* - 16H15 Hélène Bayou (Conservatrice en chef, musée Guimet).

Infos
pratiques

Exposition hors les murs Hôtel Gabriel

9 juin - 2 septembre

10h - 19h tous les jours (entrée libre)

02 97 02 23 29

Musée de la Compagnie des Indes

Musée d'art et d'histoire de la Ville de Lorient

La Citadelle, av. du Fort de l'Aigle - 56 290 Port-Louis

Tél. 02 97 82 19 13 - Fax : 02 97 82 42 88

<http://musee.lorient.fr> - museeindes@mairie-lorient.fr

Site accessible aux personnes à mobilité réduite.

Crédits photo : G. Broudic - Y. Boëlle - Musée de la Compagnie des Indes - Ville de Lorient / G. Le Gars / R. Le Gall - Service Historique de la Défense - Lorient - MCI
Conception et impression : Imprimerie municipale de Lorient

Musée de la Compagnie des Indes

Conservation : [Edith Joseph ejoseph@mairie-lorient.fr](mailto:Edith.Joseph@mairie-lorient.fr)

Communication : [Gwenc'hlan Broudic gbroudic@mairie-lorient.fr](mailto:Gwenc'hlan.Broudic@mairie-lorient.fr)

Tél. 02 97 82 19 13

<http://musee.lorient.fr>